



A l'occasion du Centenaire de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, la Municipalité a décidé d'éditer plusieurs « Petits Gilloniens » spécialement dédiés à ce conflit. Chaque numéro renvoie à une thématique de la guerre 1914-1918. A l'avant comme à l'arrière du front, Prunay a subi la guerre, a souffert de la guerre et a pleuré ses enfants morts pour la patrie. Il convient aujourd'hui de revivre ces 4 années d'histoire à la mémoire de ceux qui ont combattu. **Ce troisième opus sur la guerre 14-18 a pour sujet la démobilisation.**



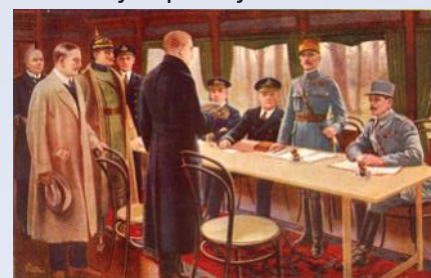
## L'armistice du 11 novembre et la lente démobilisation

Le 11 novembre 1918, alors que les combats cessent sur le front occidental, les soldats français attendent d'être démobilisés. Ils sont pour la plupart fatigués, cassés, meurtris, marqués par les deuils successifs. Ces hommes sont parfois sous les drapeaux depuis de nombreuses années. C'est le cas des soldats des classes 1912 et 1913 qui ont servi leur pays pendant sept ans, service militaire compris.

L'annonce de l'armistice ne marque cependant pas la fin des épreuves. La France attendra la signature du traité de Versailles, en juin 1919, pour libérer ses soldats. Il faudra ensuite démobiliser plus de de cinq millions d'hommes. Une démobilisation progressive, s'effectuant par classe. Les soldats plus âgés sont donc libérés en premier...les classes 1910 à 1917 ne regagneront pas leur foyer avant octobre 1919 !

A cela s'ajoute l'état désastreux des moyens de transport, les voies ferrées détruites ou encombrées qui ralentissent encore la démobilisation. A Pru-

nay, la vingtaine de soldats emprisonnés en Allemagne ne sera rapatriée en France que quelques mois plus tard. Ce fut le cas pour Oscar Maximilien Delachaume et Louis Fernand Levassort qui n'auront vu la guerre que des geôles allemandes ! Ils ont, en effet, été faits prisonniers le 22 août 1914 à Ethe (Belgique) et ont été internés dans divers camps allemands jusqu'en janvier 1919.



Signature de l'Armistice, le 11/11/1918 à 11h

## Un retour attendu mais parfois difficile auprès des siens ...



*Au retour des combats, les soldats sont aimables.  
Ils prodiguent les mots et les soins ineffables...*

Du fond de leurs tranchées, les soldats attendent pendant des heures l'ennemi et occupent leur temps en écrivant des lettres. Leur correspondance révèle leur désir de retour rapide auprès des leurs. Ils se projettent dans un avenir « proche », celui de leur petit quotidien d'avant. Le soldat Edouard Durand, mobilisé dans l'Argonne en 1915, écrit de nombreuses cartes à sa chère Louise. Lorsque cette dernière lui écrit « qu'il est tombé beaucoup d'eau à Prunay », Edouard répond qu'il « aimerait être là-bas pour planter des choux et des poireaux ! » .

Auguste Fleury écrit quant à lui à sa femme qu'il est tombé beaucoup d'eau et que « si ça avait été chez nous, je crois que l'on aurait versé le grain ».

Certains couples ne s'imaginent pas un retour au quotidien aussi difficile à vivre. C'est le cas des

soldats qui reviennent blessés, mutilés, transformés physiquement, voire défigurés mais aussi des combattants qui ont vieilli prématurément ou qui gardent des séquelles psychologiques, pas forcément « visibles ». Louis Bourgeois sera réformé le 26 juillet 1917 pour : "confusion mentale avec amnésie prononcée et dépression générale"...

La réadaptation des blessés et mutilés est parfois longue ... quand ils guérissent ! Certains souffrent de complications dues à leurs blessures et meurent non à la guerre mais de la guerre.

C'est le cas de Louis Granger qui revient avec une mauvaise bronchite qui évolue en pleurésie chronique. Le soldat succombe en septembre 1917, à l'âge de 42 ans. Entre temps, son épouse élève seule leurs deux fils, s'occupe de la ferme et s'improvise garde-malade. Et que dire des petits garçons qui ont vu partir un père dans la fleur de l'âge en 1914 et qui revoit un ...mourant.

Pour les combattants revenus de l'enfer, les nuits sont ponctuées de cauchemars alors que le jour, ils ont l'humeur changeante. L'incompréhension s'installe parfois dans le couple, formé de deux êtres qui ont vécu de manière indépendante pendant quatre années. Le nombre de divorces augmente, demandé plutôt par les hommes jusqu'en 1921, puis par les femmes, même s'il est encore mal vu de divorcer.

Marie Fontaine divorce, en 1934, de Fernand Rivière, soldat mobi-

lisé en 1914 dans les troupes coloniales au Maroc. Dans l'acte de divorce, il est précisé que Fernand est « sans domicile fixe »... Au cimetière de Prunay, Fernand est enterré avec ses parents... bien loin de la tombe de son ex-femme et de son fils.

Certains soldats sombrent dans l'alcoolisme, sont condamnés pour vols ou atteintes à la pudeur, d'autres mènent une vie d'errance, preuves que le traumatisme est toujours présent. Fritel Fleury, invalide de guerre à 60 % pour fracture du fémur est condamné pour outrage public à la pudeur en 1924, tout comme Edmond Gauthier en 1933.

Charles Caille est condamné pour vol et usurpation d'identité en 1945 à Chartres.

Enfin, Raymond Rivière déjà condamné pour désertion pendant la guerre, le sera également pour vol en 1925, 1926 et 1929. Il mènera une vie d'errance entre Chartres et Paris.





## ...et parfois la vie reprend son cours



Pour d'autres, heureusement, le retour se fait dans la paix et l'amour. Certains couples se retrouvent et agrandissent la famille... Joseph Durand, bourrelier, déjà père de 9 enfants en 1915, agrandit encore la famille après l'armistice. A Prunay, le nombre de mariages explose en 1919. Ain-

si, on compte 28 mariages à Prunay en 1919 dont plus de la moitié concerne des soldats démobilisés contre 10 en 1918 et 3, en 1915.

Les soldats épousent leurs fiancées d'avant guerre ou des jeunes femmes qu'ils ont connues jeunes filles quatre ans auparavant et qui ont bien grandi. Elles sont à la recherche d'un époux dans un monde dépeuplé d'hommes. Les veuves de guerre se remarient avec des soldats rescapés du conflit, parfois avec un membre de la famille de leur défunt époux :

Georgina Delafoy est la veuve de Laurent Levassor, soldat décédé de diabète et de dénutrition en octobre 1918. Elle épouse Adelphe Levassor, l'oncle de son défunt époux en 1920, revenu « vivant » du conflit. Geneviève Marie, veuve d'Eldebert Desfertilles, tué à l'ennemi en

1916 dans la Somme épouse un soldat revenu du front : Albert Philippe, en septembre 1919.

Charles Onésime est tué à l'ennemi en juillet 1918. Sa fiancée, Madeleine Dupont épouse Désiré l'un des frères du défunt, le 25 octobre 1919.

Les sœurs Fournier, originaires du Nord de la France et réfugiées à Prunay, s'installent définitivement au village en épousant respectivement Raymond Bouet et Marcel Mary, à leur retour de la guerre en 1919.

Conséquence : le nombre de naissances augmente aussi en 1920 à Prunay !



## Un lent retour au travail

Sur le plan professionnel, les entreprises sont dans l'obligation légale de reprendre leurs anciens employés. Les soldats doivent envoyer un avis de « retour de guerre » à l'employeur par lettre recommandée dans les quinze jours qui suivent le retour au foyer. Or, beaucoup de soldats oublient de le faire, trop occupés à retrouver leur famille.

D'un autre côté, pendant ces temps de guerre, certains employeurs ont embauché d'autres personnes pour remplacer les soldats mobilisés. Ils ne peuvent mettre à la porte de jeunes hommes bien portant qui font parfaitement l'affaire.

Parfois c'est l'entreprise qui a mis la clé sous la porte pendant la guerre par manque de bras et de moyens.

Pour les agriculteurs qui retrouvent leur ferme, en Beauce notamment, ce sont les femmes, les réfugiés du Nord et de la Belgique et les prisonniers allemands qui ont fait fonctionner la ferme à leur place. Les soldats sont parfois frustrés et déstabilisés en retrouvant leur exploitation.

Face à cette situation, nombre de soldats valides perdent leur travail d'autrefois ou doivent s'adapter à de nouveaux postes.

## Les invalides de guerre

Dès 1916, le gouvernement publie une loi sur les emplois réservés aux invalides de guerre : la Loi du 17 avril 1916 s'adresse aux militaires uniquement. Parmi les dispositions prises par l'Etat envers les mutilés : l'emploi offert est fonction de la composition de la famille et non de la gravité des blessures, en cas d'ex-aequo pour un poste, la préférence ira au père de famille la plus nombreuse. Puis à celui dont l'infirmité est la plus grande, puis à celui qui a eu le meilleur classement aux examens, enfin les postes à fournir sont souvent situés à Paris et ne sont guère intéressants.

Le 30 janvier 1923, le parlement français adopte une nouvelle loi sur les emplois réservés aux victimes de guerre dans les administrations et les établissements publics. Cette loi favorise le reclassement social d'un million d'invalides, de 600 000 veuves et 550 000 orphelins. Elle leur accorde un droit de préférence face aux anciens bénéficiaires des emplois réservés (militaires, certains fonctionnaires et apparentés). Certaines administrations comme celles

des Postes & Télégraphes remplissent progressivement leurs obligations envers les victimes de guerre. C'est ainsi que bon nombre de soldats invalides deviendront facteurs !

A Prunay, Lucien Delachaume, invalide de guerre à 20 % pour névrite du cubital au membre supérieur droit après deux blessures de guerre consécutives deviendra facteur après avoir été cultivateur.



Joseph Onésime était charcutier à Prunay en 1908. Après la guerre, invalide de guerre à 50 % pour emphysème pulmonaire dû aux gaz, il sera embauché aux Réseaux de Chemin de fer où il deviendra garçon classeur.

Raymond Bouet plus légèrement handicapé après la guerre (« gêne permanente des mouve-

ments du tronc ») sera conducteur d'autobus et chef de train au tramway, après avoir été charretier.

Emile Decourtye, lieutenant pendant la guerre sera amputé de l'avant-bras droit en 1918 après avoir reçu un éclat de bombe. Il aura une belle carrière d'instituteur à Bonneval, ville dont il sera Maire de 1944 à 1945.

René Aurignac, fils de cafetiers à Prunay et simple employé de commerce au Blanc (45) en 1908 obtiendra un poste d'attaché sous-secrétaire d'état à l'Hygiène, mais à quel prix ... René, envoyé en Orient pendant la Guerre, attrapera le paludisme, et souffrira de nombreuses complications : « rate hypertrophiée, troubles gastro-intestinaux et dysenterie »...

Malgré tout, les séquelles invisibles resteront les plus nombreuses. Beaucoup de soldats revenus de l'enfer refuseront de s'exprimer sur leurs années de guerre devant leurs enfants ou petits-enfants. Mais leur silence et leur regard perdu en disaient longs...

### Le saviez-vous ?

A noter qu'à l'époque, un certain Maurice AUBRY né en 1899 à Prunay, fils et petit-fils de médecins prunay-gilloniens, ému par le sort des soldats mutilés de la face décidera de consacrer sa carrière à la chirurgie maxillo-faciale dans les années 30. Il s'occupe des Gueules Cassées à l'hôpital de Neuilly puis à l'hôpital Suzanne à Paris. Fort de cette expérience, il fonde la Société Française de Chirurgie Plastique en 1953, dont il sera le premier président.